Ami du Clergé du 10 juin 1948

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Dominicales liturgiques. — XXV. *7e Dimanche après la Pentecôte* (Fête des SS. Pierre et Paul) : Deux grands témoins qui parlent encore, 169. — XXVI. *8e Dim. après la Pentecôte :* Le témoignage par une vie spirituelle, 171.

Plans d'instructions sur le Credo. — XIV. Dieu et la matière, 173.

Causeries sur la Messe. — XXXVIII. Le Missel, 174.

Brèves conférences sur l'Histoire de l'Eglise. — XXXIX. — Dernières années de S. Paul, 175.

Sylva rerum..., 176.

DOMINICALES LITURGIQUES

XXV

7e Dimanche après la Pentecôte
Fête de SS. Pierre et Paul

DEUX GRANDS TÉMOINS QUI PARLENT ENCORE
(Evangile selon S. Marc et selon S. Luc)

Mes frères,

Decora lux ! La lumière du soleil sur la terre embrasée n'est qu'une lueur, comparée à la Lumière éternelle, Dieu, qui enchante de ses splendeurs les anges et les saints. Intelligences aimantes, ils sont remplis de Dieu et en resplendissent, ainsi que le cristal au soleil. « *Vos saints, ô Seigneur, fleurissent comme le lis et brillent comme le soleil en votre présence.* » Or, « le radieux éclat de l'éternité verse sur ce jour d'or l'ivresse de ses feux. Ce jour qui, couronnant les Princes des Apôtres, ouvre aux pécheurs le libre accès des cieux ». Par l'Eglise dont ils sont, ces deux Apôtres, les pierres fondamentales et solides, ils conduisent, en effet, les humains au royaume des cieux.

I. — *S. Pierre et S. Paul survivent dans l'Eglise*

1° Si, à chaque fête d'Apôtre, la terre tressaille d'allégresse *(Exsultet orbis gaudiis)* et le ciel résonne de louanges pour les « vraies lumières du monde », c'est *tous les jours,* dans le cœur des fidèles de Jésus et à l'autel où il s'immole que les deux grands amis du Maître, les plus grands, ont une place de choix, puisqu'elle vient après celle que notre amour réserve à la B. V. Marie, mère de Dieu.

Agenouillés devant Dieu tous les matins et tous les soirs, en famille, vous confessez, vous avouez « à Dieu tout-puissant... et aux saints Apôtres Pierre et Paul, avant tous les saints, que vous avez beaucoup péché, par pensée, par parole et par action ». C'est pourquoi vous les suppliez de prier pour vous le Seigneur notre Dieu.

Cette confession, vous la faites de nouveau avant de présenter en détail vos péchés au tribunal de la Pénitence pour en recevoir l'absolution. Au saint sacrifice de la messe, chaque jour, le prêtre la redit, humblement prosterné ; puis, à votre tour, une fois de plus, vous récitez le *Confiteor...* que vous redirez encore tout avant la Communion.

Dans l'action même du sacrifice, tous unis dans une même communion de pensée et de cœur, « *Communicantes* », nous vénérons la mémoire de la B. V. Marie, et aussitôt après, celle des bienheureux Apôtres et Martyrs Pierre et Paul. Après le *Pater,* nous supplions Dieu de nous accorder la paix tous les jours de notre vie par l'intercession de Marie et des bienheureux Apôtres Pierre et Paul. Ils sont invoqués également dans les prières quotidiennes qui suivent la messe basse. Ainsi, les deux glorieux Apôtres ont mérité — puisque Dieu leur a accordé cette faveur — de suivre leur Maître dans son sacrifice, non pas une fois, mais toutes les fois que ce sacrifice est renouvelé pour le salut du monde, des centaines de milliers de fois chaque jour...

Ils intercèdent pour nous qui, chaque jour, les supplions de le faire : et puissante est leur prière.

2° Leur gloire est donc universelle.

Mais il est au monde *une ville privilégiée* qui garde leur tombeau et qui, de ce fait, a providentiellement l'honneur et la charge de conserver, dans un Pontife élu par Dieu, les pouvoirs spirituels que le Christ confia jadis au premier des Apôtres, au Chef de son Eglise : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise » (Mt., XVI, 18). « *O Roma felix...* Heureuse Rome, ville à jamais sanctifiée par le sang glorieux de deux semblables princes. La pourpre qui te pare fait pâlir devant toi toutes les beautés de l'univers ! » Ce tombeau des Apôtres, cette « Confession », voient obligatoirement. tous les cinq ans, tous les évêques du monde en prières devant les restes sacrés du 1er Pape, avant de se rendre au Vatican, près du légitime successeur de Pierre, afin de rendre compte de leur charge de pasteurs d'un diocèse à celui qui est, de droit divin, le Pasteur suprême, le Pasteur des pasteurs et des brebis. « *Pais mes agneaux, pais mes brebis* » (Jo., XXI, 16-17).

3° Car *l'Eglise* est une société qui requiert une autorité et une hiérarchie propres.

Aux saints Apôtres et à ceux qui, après eux, ont reçu de « leurs successeurs l'imposition des mains, a été conféré le pouvoir sacerdotal, en vertu duquel ils représentent leur peuple devant Dieu de la même manière qu'ils représentent devant leur peuple la personne de Jésus-Christ. Ce sacerdoce ne leur est pas transmis par hérédité ni par descendance humaine ; il n'émane pas non plus de la communauté chrétienne, et il n'est pas une délégation du peuple. Avant de représenter le peuple auprès de Dieu, le prêtre est l'envoyé du divin Rédempteur et il représente Dieu auprès du peuple. Son pouvoir est donc surnaturel et il vient de Dieu : « *Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.* » Le sacrement de l'Ordre lui confère une grâce propre à cet état, et « un caractère indélébile, qui *configure les ministres sacrés à Jésus-Prêtre* et qui les rend aptes à exercer les fonctions sacrées », à communiquer la vie céleste et surnaturelle au Corps mystique de Jésus-Christ. Leurs mains sont consacrées « afin que tout ce qu'ils béniraient soit béni, et tout ce qu'ils consacreraient soit consacré et sanctifié au nom de N.-S. Jésus-Christ ».

Ce rappel des principes n'est pas superflu de nos jours où, d'une part, l'esprit de l'hérésie protestante cherche à s'infiltrer à la faveur de la guerre et de ses suites dans l'âme des fidèles de l'Eglise catholique, et, d'autre part, la campagne de l'athéisme et du matérialisme a pris une acuité particulière à l'é-

gard des chefs du Sacerdoce. La parole de N.-S. à ses Apôtres, choisis et envoyés par lui pour établir son Eglise : « *Allez, enseignez toutes les nations... Qui vous écoute, m'écoute ; qui vous méprise, me méprise* », n'a rien perdu de sa valeur.

Le mépris, les calomnies, les persécutions ont été et demeurent pour ceux qui continuent sa mission le pain quotidien. C'est même, disait Pie X, une marque de la véritable Eglise que cet assaut quasi permanent des puissances du mal contre la Vérité, la Justice, la Sainteté si profondément identifiées au Siège vénérable de Saint-Pierre qu'il en porte le nom à la face du monde : le Saint-Siège Apostolique. *O Roma felix !*

Il n'est pas un catholique qui ignore à quel éminent degré de sainteté personnelle et rayonnante est monté celui que l'Esprit-Saint choisit pour conduire dans les chemins du ciel l'immense troupeau du Christ. Il est le *Saint-Père*, depuis les temps de la primitive Eglise où S. Lin, S. Clet, S. Clément, S. Sixte, S. Corneille édifiaient la Maison de Dieu par leurs vertus et l'héroïque confession de la foi, en passant par ces Papes du Moyen Age en qui Ste Catherine de Sienne voyait « le doux Christ de la terre » ; et Ste Jeanne d'Arc proclamait sa confiance, en son procès : « Qu'on m'envoie à Rome devers notre Saint-Père le Pape auquel je m'en rapporte après Dieu ! », jusqu'à ces grands et surnaturels Pontifes de notre temps en qui on ne sait ce qu'il faut le plus admirer de la foi robuste de Pie IX, de la vigueur de pensée de Léon XIII, de la flamme ardente de Pie X, de l'intrépidité conquérante de Pie IX, du rayonnement pacifique de Pie XII...

En l'an de grâce 1948 comme au temps lointain des empereurs romains, face au même monde païen, jouisseur et corrupteur des âmes, la même voix s'élève, calme ou frémissante, mais consciente de remplir un devoir sacré, celui de prêcher l'Evangile à toute créature et de résister aux entreprises de l'ennemi.

Pour nous en tenir aux plus récents appels de la grande voix de Rome, rappelons les nombreux actes pontificaux de Pie XI tendent à intensifier l'action missionnaire, les condamnations en mars 1937 du racisme hitlérien et du communisme athée, les nombreuses mises en garde de Pie XII au sujet de l'action antireligieuse actuelle et ses appels réitérés à une action apostolique intense. « *Resistite, fortes in fide* » (I Pet., v, 9).

II. — *Qu'ils gardent l'Eglise dans l'unité et la sainteté !*

La Préface des fêtes d'Apôtres est particulièrement expressive et juste. « Il est vraiment juste... de vous supplier humblement, Seigneur, de ne point abandonner, ô éternel Pasteur, votre troupeau ; mais par vos bienheureux Apôtres, de le garder sous votre constante protection, afin qu'il ne cesse d'être gouverné par les mêmes guides que vous avez établis sur lui comme pasteurs et vicaires de votre œuvre. » Et, pour bien marquer la continuité de l'œuvre apostolique, l'Eglise récite cette belle prière à toutes les fêtes des saints Pontifes qui ont illustré le siège de S. Pierre. Jeunesse éternelle de l'Eglise !

1° *Prier* pour nos chefs spirituels est un devoir que le chrétien habitué au Missel accomplit à chaque messe avec le prêtre « en suppliant le Père très clément, par N.-S. Jésus-Christ son Fils, d'avoir comme agréables et de bénir ces dons, ces offrandes, ces sacrifices saints, que nous vous offrons avant tout pour votre sainte Eglise catholique ; daignez par toute la terre lui donner la paix, la garder, la conserver dans l'unité, et la gouverner en communion avec votre serviteur notre Pape Pie, notre Evêque N. et tous ceux qui sont orthodoxes et pratiquent la foi catholique et apostolique. » Fréquemment, l'oraison pour l'Eglise ou le Pape est d'obligation, spécialement aux temps d'Avent et de la Passion. Aux saluts du Saint-Sacrement, on prie pour le Chef de l'Eglise.

Est-il nécessaire de vous prouver que les jours troublés que nous vivons appellent, de la part de tous les fils de l'Eglise, une prière plus fervente, plus continuelle, pour que la force divine couvre de son bouclier la faiblesse des hommes, et que le souci de l'unité des fidèles dispersés, à réunir sous la houlette de l'unique vrai Pasteur, doit hanter le cœur des vrais « catholiques » ? *Sint unum, sicut et nos !*

2° Il y a le temps de la prière et il y a le temps de l'action à qui la prière donne son énergie et son efficacité.

Les deux Princes de l'Eglise sont des modèles incomparables d'action apostolique, d'une activité dont vous aurez profit à relire et à méditer le prodigieux récit dans les Actes des Apôtres et les Epîtres. Combien de catholiques ont lu, une fois au moins dans leur vie, l'histoire passionnante de leurs pères dans la foi ?... Aujourd'hui, je veux seulement vous suggérer, à grands traits, ce qu'il faut retenir et imiter de leur vie.

a) L'Eglise nous les présente, ensemble toujours, dans la liturgie. Pas une fête de saint Pierre où saint Paul ne l'accompagne. Le sang versé pour le Christ les a unis indissolublement. « Aujourd'hui, sur le gibet de la croix est monté Simon-Pierre ; celui qui tient les clés du Royaume a laissé, plein de joie, le monde pour le Christ ; aujourd'hui, l'Apôtre Paul, la lumière du monde, inclinant la tête sous le glaive, a, pour le nom du Christ, reçu la couronne du martyre ; *alleluia.* » — Puissiez-vous, dans le chemin du ciel, avancer ensemble, unis dans le même témoignage pour le Christ, à l'exemple de S. Pierre et de S. Paul que vous invoquez ensemble tous les jours !

b) Leur témoignage est irrécusable.

Ce sont des témoins qui ont vu et qui le disent. C'est S. Pierre qui, à Césarée, proclame : « *Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant.* » « Frères, déclare S. Paul aux Galates (I, 11, 20), l'Evangile que je prêche n'est pas l'Evangile d'un homme ; ce n'est pas d'un homme que je l'ai reçu ni appris ; c'est *par une révélation de Jésus-Christ.* Ce que je vous écris là, je l'atteste devant Dieu, je ne mens pas. » Or, le croiriez-vous ? il est des gens, en notre XXe siècle, pour récuser de multiples témoignages irrécusables !

C'est dans le cœur des disciples qui l'avaient aimé que Jésus est d'abord ressuscité, nous dit-on... Or, les textes évangéliques nous montrent la foi et l'amour des disciples effondrés le Vendredi Saint et ranimés le jour de Pâques par l'annonce de la Résurrection. — Et S. Paul ? Il a toujours présenté sa conversion comme provoquée par l'apparition du Christ glorieux, sans préparation de sa part et alors qu'il ne songeait qu'à persécuter l'Eglise de Dieu (Gal., I, 14). Et on viendrait prétendre, sans aucune preuve, que Paul est un halluciné ! Pour arriver à cette conclu-

sion il faut, on le reconnaît, « retourner les textes », prendre le contrepied de ce qu'ils affirment objectivement !... Voilà les pauvres « raisons » des adversaires de l'Eglise.

c) Ce sont des témoins à qui nul ne peut fermer la bouche.

L'Esprit est venu. Il faut qu'ils parlent. Ils résistent à toute pression, à toute menace (Act., XIII, 47, XXII, 40). Quelle leçon pour tant de chrétiens dont la foi se contente d'une prière silencieuse, alors que la liturgie les invite à faire résonner l'église de leurs chants, dont la foi n'est pas assez ardente pour s'épancher dans un apostolat conquérant, alors que les grands Apôtres, après 19 siècles, continuent de parler, S. Pierre par la voix du Pape, S. Paul exhortant, reprenant ses frères, à haute et résonnante voix, dans toutes les églises du monde ! « *In omnem terram...* »

* *

L'Eglise catholique est une dans la foi, une dans la discipline, toutes les églises se rassemblant en elle, comme, dans chaque église, tous les membres sont unis.

En cette fête des SS. Apôtres prions pour l'unité de l'Eglise et la fidélité de ses enfants. Le Christ est-il divisé ? Est-ce Pierre ou Paul ou un autre qui vous a rachetés de son sang ? L'ambition des apôtres d'aujourd'hui comme d'hier est de vous faire vivre tous dans la charité et la paix, au sein de l'immense famille universelle dont nous sommes fiers d'être les fils.

Nul ne peut avoir Dieu pour Père s'il n'a [au moins d'intention] *l'Eglise pour Mère* (S. Cyprien).

Amen.

XXVI

8e Dimanche après la Pentecôte

LE TÉMOIGNAGE PAR UNE VIE « SPIRITUELLE »

Mes frères,

A la dernière page du Nouveau Testament (Apoc., XXII, 11-17), Jésus, par la voix de l'Ange, adresse une exhortation vigoureuse à ses fidèles :

« Que le juste pratique encore la justice et que le saint se sanctifie encore. Voici que je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon son œuvre... Dehors les chiens, les magiciens, les impudiques, les meurtriers, les idolâtres, et quiconque aime le mensonge et s'y adonne !... C'est moi qui suis le rejeton et le fils de David, l'étoile brillante du matin. Et l'Esprit et l'Epouse disent : Venez ! Que celui qui entend dise aussi : Venez ! Que celui qui a soif, vienne ! »

L'Esprit et l'Epouse, c'est-à-dire l'Eglise appellent au Christ. L'Esprit guide l'Eglise dans le sens d'une plus grande participation aux trésors du Christ.

C'est le sens de la prière liturgique de ce dimanche. Vous rappeler que l'Esprit-Saint a, dès le commencement, inspiré la vie de l'Eglise — et vous montrer comment il doit spiritualiser votre vie, c'est tout mon but.

I. — *L'Eglise est une société animée par l'Esprit*

1o Les deux caractères principaux du *Royaume annoncé* jadis par les prophètes sont l'universalité et la spiritualité. C'est un fait unique dans l'histoire du monde qu'un petit peuple comme Israël, enserré et plus d'une fois écrasé par de formidables empires, ait nourri et développé, au cœur même de la défaite, de telles espérances de domination universelle. La spiritualité de ce Royaume en est aussi un caractère essentiel, et c'est là encore quelque chose d'extraordinaire que ce désir persistant non pas d'un âge d'or indéfini, mais d'un *Règne spirituel* où Yahweh sera pleinement connu et servi. « Rien, absolument rien chez les autres peuples d'Orient, a écrit le P. Lagrange, ne rappelle cette aspiration suppliante, garantie par une promesse de Dieu, vers le pardon, la justice, la sainteté. Ce grand fait demeure unique. Il y a là, de la part de Dieu, une promesse qui a été tenue, en d'autres termes, un fait prédit. »

Préparé par l'Ancien Testament, inauguré par la vie terrestre de Jésus, le Royaume messianique, Royaume spirituel, est vivant, agissant d'une manière admirablement féconde depuis dix-neuf siècles. Il se développera jusqu'à la consommation, au jour de l'avènement final du Christ. L'œuvre de l'Eglise est de faire passer le « monde » au peuple de Dieu et, en rendant Jésus présent et actif, du péché à la justice, de la perdition à la vie de l'esprit qui est la voie du salut. C'est ainsi que la Rédemption quotidiennement s'accomplit.

2o La *Jérusalem nouvelle*, l'Eglise, est animée par l'Esprit-Saint. L'Esprit est donc l'âme ou la vie de toutes les âmes agglutinées dans le Corps mystique du Christ. De même que dans l'adorable Trinité le Saint-Esprit est l'Amour personnel qui unit entre eux le Père et le Fils, ainsi, dans l'Eglise, il est le principe d'amour qui réalise l'union des âmes au Christ, le principe de sanctification et de perfection qui, progressivement, achève cette union. L'Eglise est née à la Pentecôte dans l'effusion de la flamme divine qui a cimenté dans la charité les âmes des premiers disciples et ainsi posé le fondement inébranlable de l'édifice spirituel. C'est par l'Esprit que l'Eglise tous les jours grandit en allumant dans des âmes toujours plus nombreuses de nouveaux foyers de lumière et d'amour qui demeurent branchés sur le « Foyer central » qui est le Cœur brûlant de l'homme-Dieu. On peut dire, semble-t-il, que l'Esprit-Saint est le « courant » qui fait la liaison, ou le « sang surnaturel » qui vivifie tous les membres par l'influence vitale du Christ médiateur entre Dieu et les hommes « *qui Corde fundit gratiam* ».

3o C'est la raison de la place primordiale que la *liturgie* donne à l'Esprit-Saint. Non seulement il préside à l'administration des sacrements qui sont autant de sources d' « eau vive », il est celui vers qui les chrétiens lèvent les yeux avant de prier, d'agir, d'entreprendre « *Veni Creator... Veni, Sancte Spiritus...* », mais il fait la beauté, la sainteté de l'Eglise, cette Epouse choisie du Christ qui la veut « sans tache, sans ride », irréprochable. « Tout ce qui est dans l'Eglise, note Bossuet, respire un saint amour qui blesse d'un pareil trait le cœur de l'Epoux. »

Cet amour, toujours jeune et pur, puisque son objet est le Dieu de toute beauté, produit la joie. « *C'est dans l'esprit d'adoption filiale que nous crions : Abba, Père !* » Mais l'enfant au cœur aimant trouve sa joie à appeler son Père. « De l'appeler mon Père et d'être son enfant, voilà mon ciel, à moi ! » S. Thomas l'appelle une « mélodie intérieure ».

Nécessairement, cette joie intérieure s'extériorise. La vie chrétienne est un chant dialogué et à plusieurs voix : elle est symphonique. Que l'âme chante en elle-même et avec les autres : « *Entretenez-vous de psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels*, chan-

tant à Dieu dans vos cœurs. En toute sagesse instruisez-vous les uns les autres par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels » (Eph., v, 19 ; Col., III, 15).

C'est l'Esprit lui-même qui chante en nous (Rom., VIII, 26).

Comment l'Eglise, animée par lui, ne chanterait-elle pas ? A peine ses fidèles sont-ils rassemblés qu'ils se mettent à chanter : et c'est, n'est-il pas vrai, un caractère spécial aux assemblées religieuses. Nous chantons toujours, dans l'épreuve comme dans la joie. Nous chanterons toujours. « Comme le rossignol en son buisson, chantons : Vive Jésus ! » (S. Fr. de Sales). — « Je chanterai toujours, même s'il faut cueillir mes roses au milieu des épines ; et mon chant sera plus mélodieux encore, quand elles seront plus longues et plus piquantes » (Ste Th. de l'Enfant-Jésus). — « Le collège de vos prêtres est uni et conformé à l'Evêque, comme les cordes à la cithare. C'est pourquoi dans le concert de vos âmes et votre charité unanime Jésus-Christ est chanté... » (S. Ignace d'Antioche, Eph., IV).

La messe et les vêpres, tous les dimanches, vous donnent le moyen d'exprimer au Père, par Jésus-Christ, la joie de vos cœurs qu'exalte l'Esprit-Saint. C'est pourquoi le dimanche est vraiment la fête hebdomadaire, la fête du bon Dieu.

II. — *Vous avez le devoir de vivre de l'Esprit*

En vous exposant, m. f., ces principes de la vie liturgique, j'ai quelque crainte de n'avoir pas été compris de tous...

Quelle que fût la langue usuelle des auditeurs d'autrefois, au jour de la Pentecôte, chacun comprenait les Apôtres parlant sous l'influx de l'Esprit. Aujourd'hui, au contraire, que le prêtre parle latin ou français, il semble parfois que les fidèles ne comprennent pas... Ils ne sont pas sur la même longueur d'ondes que lui. Le prêtre parle sur des ondes « spirituelles » où l'ont placé sa formation, ses méditations, l'habitude et le devoir qu'il a de percevoir les voix d'en haut : ce qu'il entend du ciel, il le diffuse. Hélas ! L'homme « moyen » d'aujourd'hui est sur des ondes plus courtes, celles du monde matérialisé, où les voix du ciel ne sont pas captées, où l'on ne perçoit que le terrestre, le sensible, le palpable, le matériel...

Grave problème qui explique, sans excuser, le vide de nos églises, le dimanche profané, le devoir méconnu, le péché habituel, la mort spirituelle et conséquemment la vie gâchée, le scandale donné et le salut éternel compromis. « *Non percipit ea quæ sunt Dei.* »

Faut-il s'y résigner ? Se résigner au mal n'est pas chrétien. Le chrétien est un lutteur, un militant assuré de gagner toujours, sûr qu'il est de pouvoir compter sur la force de Dieu. Il faut voir les choses comme elles sont et, par la prière et l'action, travailler à les améliorer.

1. C'est précisément le sens de la Collecte de ce 8e dimanche.

« *Seigneur, daignez nous accorder un esprit qui ne nous fasse penser et agir que selon la droiture, afin que nous puissions ainsi vivre selon vous, nous qui ne pouvons pas être sans vous. Par J.-C. N.-S.* »

« Qui est Dieu excepté vous, Seigneur ? Vous sauverez le peuple qui s'humilie et vous humilierez les yeux des superbes » *(Offertoire)*.

« Goûtez et voyez combien le Seigneur est bon ! Heureux l'homme qui met en lui sa confiance ! » *(Communion)*.

2. Il s'agit donc avant tout de *bien penser*. — Pour bien penser, écouter Dieu, qui est Vérité. Pour écouter Dieu, faire cesser toute préoccupation extérieure, tout tumulte intérieur.

« Montez au temple, ô adorateur spirituel, mais écoutez dans quel temple il vous faut monter. Dieu est Esprit et c'est dans les esprits qu'il établit sa demeure. Ainsi, rappelez en vous-mêmes toutes vos pensées ; et, retiré de vos sens, montez attentif et recueilli en cette haute partie de vous-même où Dieu veut être invoqué et qu'il veut consacrer à sa présence » (Bossuet).

Il est bien évident que, même dans la prière commune, dans les chorales ou chœurs de chants, c'est par le silence intérieur qu'il faut commencer, pour rendre vraiment hommage à Dieu. La musique la plus savante ne serait que « *cymbalum tinniens* » si elle n'était l'expression d'une profonde charité.

Mais, c'est une oraison, cela ? Exactement. Vous êtes venus à l'église pour prier. « *Oremus* ». Prions, m. f. Le prêtre ne cesse de vous y inviter. « *Orate, fratres...* Priez, frères, afin que mon sacrifice — le vôtre aussi — devienne agréable à Dieu le Père tout-puissant. »

3. Il s'agit aussi de *bien agir*. — « Dehors les chiens, les magiciens, les impudiques, les meurtriers, les idolâtres et les menteurs », vous disait le Christ tout-à-l'heure. Il est des mœurs qui sont en absolue contradiction avec le service de Dieu. L'adoration des idoles de chair ou d'argent, et, même l'orgueil ou adoration de soi-même, est incompatible avec le culte du seul vrai Dieu. « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et c'est lui seul que tu serviras. » Il faut choisir et renoncer à vos sens et à votre sens propre, s'ils vous conduisent dans le chemin de la mort. S. Paul vous en avertit (Rom., VIII, 5, 13) :

« Ceux qui vivent selon la chair s'affectionnent aux choses de la chair ; mais ceux qui vivent selon l'Esprit s'affectionnent aux choses de l'Esprit. Et les affections de la chair, c'est la mort ; tandis que les affections de l'Esprit, c'est la vie et la paix : parce que les affections de la chair sont ennemies de Dieu, car elles ne se soumettent pas à la loi divine et elles ne le peuvent même pas. Or, ceux qui vivent dans la chair ne sauraient plaire à Dieu. Pour vous, vous ne vivez pas dans la chair, mais dans l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous... *Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais, si, par l'Esprit, vous mortifiez les œuvres du corps, vous vivrez.* »

En résumé, il y a obligation de se soumettre à la loi de l'Esprit, de Dieu. Le chrétien n'est pas l'esclave de son corps ; chez lui, le corps est un serviteur, qu'il ne méprise pas, mais dont il se sert pour aller à Dieu. La paix, tranquillité de l'ordre, est le fruit d'une vie où toutes choses sont à leur place, le corps aux ordres de l'âme, l'âme au service du Christ, et par le Christ, donnée à la gloire de Dieu. « Faites tout au nom du Seigneur Jésus » (Col., III, 17).

* *

Au jour de votre baptême, le prêtre a déposé sur votre langue un grain de sel en vous disant : « Reçois *le sel de la sagesse* : qu'il t'aide à gagner la vie éternelle ! » Sans sel, les aliments sont peu agréables et indigestes. Que Dieu vous donne, par son Esprit, le sel de la sagesse qui vous fera goûter, apprécier la saveur des biens célestes, « *recta sapere* », et jouir de leur incomparable douceur « *et de ejus semper consolatione gaudere !* » *Amen.*

PLANS D'INSTRUCTIONS SUR LE CREDO

XIV

DIEU ET LA MATIÈRE

Il n'est pas d'attribut plus frappant pour nous, en Dieu, que celui de *créateur universel*. En cela surtout il nous apparaît comme Dieu. C'est pour créer les choses, toutes les choses, que notre esprit ne peut se passer de Dieu. Aucun dogme n'a été affirmé avec plus de force par toute la tradition catholique. Augustin, dans ses *Confessions*, a bien traduit *le cri des choses* :

« Voici devant nous le ciel et la terre : ils crient qu'ils ont été faits ! En effet, ils sont changeants et variables. Or, tout ce qui est, sans avoir été fait, ne peut avoir en soi quoi que ce soit qui n'ait pas toujours été, quoi que ce soit qui soit changeant ni variable. Ils nous crient également que ce ne sont pas eux qui se sont faits : « Nous existons, parce que nous avons été faits : nous n'étions donc pas avant d'être faits, en sorte que nous ne pouvions être faits par nous-mêmes. » Et leur voix est l'évidence même. C'est donc vous, ô Seigneur, qui les avez faits, vous qui êtes beau, car les choses sont belles ; vous qui êtes bon, car elles sont bonnes ; vous qui êtes, car elles sont... » *(Confessions,* XI, 4, 6. — Migne, *P. L.*, XXXII, col. 811).

Méditons sur le fait de la création de toutes choses, par Dieu : — 1° la matière elle-même a été créée ; — 2° la transcendance de Dieu éclate justement dans le fait de la création.

I. — *La matière elle-même a été créée*

Pour bien comprendre le fait de la création, c'est à la nature en général qu'il faut nous en prendre. Rien de plus difficile à comprendre que la création de la matière, mais rien de plus nécessaire.

Ce qui donne une grande actualité à ce problème, c'est l'existence, en notre temps, sous nos yeux, d'un courant énorme d'athéisme, fondée sur l'idée d'*éternité de la matière*. Ce courant se donne comme le résultat des découvertes scientifiques modernes. C'est faux. Le problème est plus ancien que la philosophie même. Il n'est rien que les plus anciens Pères de l'Eglise ait réfuté plus constamment que l'idée de l'éternité de la matière. Voici des textes :

S. Irénée, l'un des plus anciens témoins du dogme catholique. A vécu de 140 à 202, a dû écrire, avant 180. Est très énergique et donne ses sources, dans l'Ecriture :

« Tenons-nous-en à la règle de la vérité, à savoir qu'il n'y a qu'un seul Dieu tout-puissant, qui a tout créé par son Verbe, et tout disposé, et tout fait de rien, comme le dit l'Ecriture : « Par la Parole du Seigneur, les cieux ont été établis et par le souffle de sa bouche existe toute leur vertu » (Ps. XXXII, 6). Et encore : « Tout a été fait par lui et sans lui rien n'a été fait » (Jo., I, 3). Rien n'est donc excepté, mais le Père a tout fait par son Verbe » *(Adversus hæreses,* I, 22, 1, *P. G.*, VII, col. 669).

Enumérant les créatures, il parle des choses *éternelles* ou supra-temporelles. Irénée veut-il parler des anges, qui ne sont pas soumis aux lois du temps, comme nous, et qu'il inclinerait à croire créés de toute éternité ? Il y aurait donc toujours eu « quelqu'un » auprès de Dieu, mais au titre de *créature* : les anges ou esprits créés. Cette opinion toutefois n'a pas prévalu, en théologie. Il est admis que les anges eux-mêmes ont eu un *commencement*. Reste à savoir si ce « commencement » n'est pas simplement l'expression du fait qu'ils sont *créés de rien*, sans que l'on puisse assigner une date effective à cette création.

En tout cas, pour la matière, Irénée n'a pas de doute.

« Il (Dieu) a tout fait librement de lui-même et par sa puissance, et tout disposé et achevé, et sa volonté est le soubassement de toutes choses. Il est donc le seul Dieu, lui qui a, dans sa toute-puissance, fait toutes choses, et il est le seul Père, lui qui a tout créé, les choses visibles et les invisibles, les choses sensibles et les non-sensibles, les célestes et les terrestres... Lui seul embrasse tout et n'est embrassé par rien, lui seul est le constructeur, le créateur, l'inventeur, le fabricateur, le Seigneur de toutes choses... » *(Ibid.*, II, 30, 9, *P. G.*, VII, col. 822).

« On ne comprend pas que certains, on ne sait pour quel motif, puissent enlever à Dieu la moitié de la fabrication du monde, en déclarant qu'il n'est que l'auteur des arrangements de la matière, mais que la matière même est increée. Eh bien ! examinons cela : la matière serait donc immuable. Mais si elle est immuable, elle ne peut être modifiée même dans ses arrangements, et le monde n'est pas fait d'elle. Leur confection est donc inutile, à savoir que Dieu a arrangé la matière. Si elle est increée, c'est qu'elle est éternelle et immuable. Que si la matière est increée et possède déjà toutes les qualités que nous lui voyons, elle les a de toute l'éternité et ne peut plus être disposée différemment. Ce monde changeant n'est donc pas d'elle. Et si le monde n'a pas été créé, Dieu est donc totalement étranger à la création du monde » (Fragment 34, *P. G.*, VII, col. 1248).

Tout ce qui est éternel est nécessairement immuable, car une évolution éternelle et qui n'aurait pas épuisé toutes ses possibilités de changement est chose impensable. Cet argument est encore bien plus fort, depuis que nous savons que l'évolution est *progressive*, qu'elle s'élève de degré en degré, par étapes de plus en plus perfectionnées physiquement.

Cette question de l'origine des choses et de la création était, dans les premiers siècles de l'Eglise, passionnément agitée par les philosophes. Beaucoup imaginaient que Dieu n'avait pu lui-même se souiller à toucher à la matière et voulaient qu'il eût délégué le pouvoir de la créer et même de l'ordonner et parer, à des esprits inférieurs, comme les anges ou archanges. Mais les Pères de l'Eglise ont toujours tenu ferme sur ces deux points : 1° C'est Dieu seul qui crée, il n'a délégué à personne ses pouvoirs ; 2° Il a tout créé, y compris la matière elle-même.

Citons seulement quelques textes :

CLÉMENT D'ALEXANDRIE : « L'art de l'homme consiste à fabriquer des maisons, des navires, des villes, des tableaux ; mais comment énumérer les œuvres de Dieu ? Contemplez tout ce vaste univers, c'est son œuvre : et le ciel et le soleil, et les anges et les hommes, tous sont « les œuvres de ses doigts ». Quelle n'est pas la puissance de Dieu, dont la volonté seule suffit à créer un monde ! Dieu seul en effet a créé le monde, car seul il est vraiment Dieu : il lui suffit de vouloir pour tout faire, et l'être découle de son seul vouloir ! » *(Protreptique* (vers 195), *P. G.*, VIII, col. 164).

Après Clément, son illustre disciple, Origène, l'un des plus grands génies de tous les temps, s'écrie :

« Je ne comprends pas que tant et de si grands hommes aient pu croire que la matière est increée, c'est-à-dire non produite par Dieu, le créateur de toutes choses, mais que sa nature et sa vertu soient le fruit du hasard.

Et je m'étonne que ces gens-là puissent accuser ceux qui, à les entendre, nient que Dieu soit l'auteur et la providence de toutes choses, alors qu'eux-mêmes commettent la même erreur, en prétendant que la matière est incréée et coéternelle au Dieu incréé » *(Des Principes* (vers 230), *P. G.*, XI, col. 185).

Clément et Origène étaient d'Alexandrie, alors la ville la plus intellectuelle du monde. C'est encore à Alexandrie que S. Athanase écrit, vers 318, dans un de ses premiers ouvrages :

« Il en est, au nombre desquels, chez les païens, il faut compter même le grand Platon, qui prétendent que Dieu a tout fait en partant d'une matière préexistante et non créée et que Dieu n'aurait rien pu faire, si la matière n'avait pas préexisté, tout comme un ouvrier en bois doit avoir du bois pour en faire quelque chose... Mais la divine doctrine et la religion du Christ rejettent au loin ces inepties comme une impiété détestable. Elle sait en effet que les choses n'ont pas été faites au hasard, car elles sont gouvernées par une sage providence, et qu'elles n'ont pas été faites d'une manière préexistante, car Dieu n'est pas dénué de puissance, mais que Dieu a tout fait, sans que rien préexistât, de rien par son Verbe, comme il est dit dans Moïse : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre »*(Discours sur l'Incarnation du Verbe, P. G.*, XXV, col. 100).

S. Jean Chrysostome, à Antioche, ne parle pas autrement, en 388, dans ses homélies sur la Genèse :

« Dire que tout ce qui a été fait d'une matière préexistante et ne pas confesser que le créateur des choses a tout fait de rien, c'est le signe d'une extrême ignorance » *(P. G.*, LIII, col. 28).

II. — *La transcendance de Dieu, dans le fait de la création*

Il peut sembler oiseux de traiter un pareil sujet. En fait, les Pères de l'Eglise l'ont traité inlassablement. C'est que rien ne donne mieux l'idée de la *transcendance divine*, comme le mystère de la *création totale*, sans matière préalable.

Un homme « crée », comme on dit parfois d'un grand inventeur, ou d'un grand artiste. Mais il « crée » avec quelque chose : il dispose, arrange de la matière et il le fait lentement, avec effort, patience, persévérance. Et on lui attribue du génie s'il réussit. Pour Dieu rien de semblable. Il veut, il dit, et tout se produit de rien, comme il l'a voulu et l'a dit :

« Dieu dit : « Que la lumière soit ! » et la lumière fut » (Genèse, I, 3).

« Que toutes choses louent le nom de Jéhowah, Car il a commandé et elles ont été créées, Il les a établies pour toujours et à jamais, Il a posé une loi qu'on ne transgressera pas ! » (Ps. CXLVIII, 4-5).

Ce pouvoir de tirer du néant, est ce qu'il y a, pour nous, de plus prodigieux en Dieu ! C'est l'attribut de la toute-puissance. Ce ne sont pas seulement les lois de la nature, si merveilleuses, qui viennent de l'Auteur des choses, c'est la nature elle-même, dans son existence, son étoffe, sa substance foncière. Avant l'acte créateur, il n'y a strictement rien ! Ou plutôt, il y a *Dieu*, tout seul ; et la création n'ajoutera pas un seul degré d'être à l'Infini ! Si l'on peut dire que la personnalité d'un artiste s'accroît, en quelque sorte par ses œuvres, il n'en est pas ainsi de Dieu. Tout ce qu'il aura de perfection et d'être dans l'univers créé, existait en lui et continue d'exister en lui, dans sa pensée et son vouloir, comme dans son amour. L'Infini ne peut ni s'enrichir ni s'appauvrir. Si, par impossible, Dieu décrétait d'anéantir tout ce qu'il a fait, il n'en serait pas moins Dieu. L'Etre se suffit à lui-même et n'a besoin de rien d'autre. C'est donc par pur vouloir, par pure bonté, par pure charité que Dieu a tout fait.

Dieu ne fait rien qui ne porte sa trace, n'ait quelque chose de lui, soit l'être, soit la vie, soit même la conscience, la pensée et l'amour. Et il lui a plu de réaliser les divers échelons de l'être du minéral à l'ange !

* *

Conclusion. — Cette doctrine, seule puissante et grandiose, au point de vue philosophique, n'a cependant été professée d'abord que par la religion révélée, judaïque, puis chrétienne. Elle est si manifestement grande qu'elle constitue l'une des plus belles preuves de la divinité de la religion qui l'a admise, alors que toutes les doctrines humaines, même les plus pénétrantes, comme celles d'un Platon, ou d'un Aristote, demeuraient déficientes.

Autre conclusion : cette totalité de la création, de la part de Dieu, est le fondement du culte. Tout vient de Dieu, tout doit retourner à Dieu, tout doit rendre hommage à Dieu. La religion se fonde précisément sur la plénitude de la souveraineté de Dieu par rapport à l'univers. Tout vient de Dieu, tout lui appartient, tout est son œuvre. Il s'ensuit que, dans la création, l'être capable de penser, d'aimer, doit mettre son intelligence et son amour aux pieds de Dieu seul. Il ne peut rien comprendre de plus parfait que Dieu, il ne peut rien aimer de plus beau que Dieu. Ne pas aller jusqu'à Dieu, c'est renoncer à être totalement intelligent et aimant !

CAUSERIES SUR LA MESSE

XXXVIII

LE MISSEL

Mes frères,

Vous avez compris que la messe a l'allure d'une *conversation avec Dieu* : Dieu nous parle et nous lui parlons. Dieu nous parle, en effet, par l'Epître et l'Evangile notamment. Mais l'homme lui parle aussi et c'est sa prière, tantôt demandes ou supplications, tantôt action de grâces ou adoration. Or, il est difficile de parler à Dieu. Le fidèle qui veut prier est semblable au petit enfant qui apprend à parler. Comment ce dernier apprend-il la langue des hommes ? Vous le savez mieux que moi ! Son père et sa mère se penchent vers lui et doucement, patiemment, inlassablement répètent les mêmes syllabes. L'enfant écoute, puis essaie ; il ne sait pas encore ce que ces sons veulent dire, il les balbutie plus qu'il ne les prononce et puis, peu à peu il saisit la richesse de ces termes. Et il en est ainsi de tous les autres qu'il apprendra ; il les dira avant d'en savoir le sens, il découvrira celui-ci ensuite. Ainsi, on peut dire que les parents mettent, en quelque sorte, les mots dans la bouche de leur enfant.

Eh bien ! enfants de Dieu, tous petits enfants, il nous faut apprendre la *langue de Dieu*, et pour nous apprendre la langue divine, Dieu emploie avec nous la même méthode. Il est très difficile de parler à Dieu et ce serait sans doute impossible si Dieu lui-même ne venait au secours de notre faiblesse. « Nous

ne savons pas prier, dit S. Paul, le Saint-Esprit pousse en nous des gémissements inénarrables. »

* *

Regardez le prêtre officiant, celui qui dirige la prière de l'assemblée chrétienne et très souvent exprime, à haute voix, les sentiments de l'assemblée. Il ne parle pas de lui-même, il lit ce qui est écrit dans un livre, un livre admirable qui s'appelle le *Missel*. Ce livre a sa place sur l'autel à côté du pain et du vin, non pas au centre de l'action liturgique, mais aux extrémités de l'autel. Le prêtre le suit, pour ainsi dire ; il ne peut, tout au long de cette célébration en détacher ses yeux. Et ce livre, il en a une si haute estime qu'à l'Evangile, la lecture achevée, il se penchera sur lui et le baisera. Que lit-il donc dans ce livre ? Les prières dictées par l'Esprit-Saint ou organisées sous son inspiration par l'Eglise. Au début, jeune prêtre, et même ensuite, il ne saisit pas toujours la portée de ces prières, mais voici que, peu à peu, à force de les dire et redire, son esprit s'ouvre, ces paroles deviennent plus claires et apparaissent parfois en tout leur éclat, celui de la *langue divine*. Une joie profonde et puissante s'empare du prêtre : il parle comme spontanément la *langue de Dieu*.

Mais le prêtre célébrant n'est pas le seul à parler à Dieu et à l'écouter durant le saint sacrifice de la messe. Vous le savez bien ! Vous participez à l'action liturgique, vous êtes acteurs. Vous aussi vous devez apprendre la langue de Dieu, vous servir du missel. Peu à peu, vous verrez que pour vous aussi, ses paroles s'éclaireront et un jour une joie profonde et puissante s'emparera aussi de votre cœur, vous parlerez comme spontanément la *langue de Dieu*.

Hélas ! dans nos églises, que de paroissiens encore sans missel ! Je sais bien : ce n'est pas de votre faute. On ne dira jamais assez les graves répercussions qu'a eu dans l'Eglise, en tout domaine, la grave crise protestante du XVIe siècle. Les novateurs prétendaient abolir le sacrement de l'Ordre et la distinction qui sépare le clergé du laïcat. L'Eglise dut, par suite, réagir contre cette atteinte à la doctrine traditionnelle et ses représentants accentuèrent la distinction que les autres niaient. On mit en relief le pouvoir du prêtre qui, seul, consacre l'Eucharistie et l'on insista moins sur le fait que le peuple chrétien tout entier offre à Dieu en même temps que le prêtre le Christ que celui-ci a rendu présent en consacrant. Par ailleurs, on redoutait de livrer aux interprétations d'un chacun quelques passages obscurs du Canon. Et l'on en vint ainsi à suggérer aux fidèles de « s'occuper » pendant la messe à réciter leur chapelet ou des « prières pendant la messe » que reproduisaient des manuels de piété. Consigne : prier individuellement pendant la messe, s'occuper. — Aujourd'hui, il faut que le peuple chrétien s'associe au prêtre.

* *

A l'heure où nous retrouvons l'authentique esprit liturgique, il nous faut réagir. Plus de fidèles qui n'ont entre leurs mains, pour parler à Dieu, que leur chapeau, leur sac ou leur chapelet ! Arrière les mercantis de la dévotion qui vendent encore aux chrétiens des livres pleins de dévotionnettes et de prières « pendant la messe ». Qui veut comprendre et aimer sa messe (et c'est votre cas à tous), qui veut participer réellement à l'action du sacrifice, doit se munir d'un vrai missel traduit en français, réduction authentique de celui du célébrant. Depuis 20 ans, un louable effort a été fait en ce sens par les éditeurs catholiques. Vous avez le choix : missel de Dom Lefèvre, Dom Cabrol, du Père Morin, éditions de la J. O. C. etc... En particulier, je vous en supplie, lorsque vous offrez ou faites offrir à vos enfants pour leur Communion solennelle ce missel qui doit leur servir toute la vie, plus encore que de la couverture et des images, préoccupez-vous de savoir s'il y a dedans toutes les prières de la messe pour que votre enfant puisse bien s'unir au prêtre. Plus que d'un « Missel de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus » ou de « Ste Jeanne d'Arc » donnez-lui le Missel du Christ, le Missel de l'Eglise du Christ.

Oui, c'est à une véritable croisade pour le Missel que je vous convoque. Les bons, les vrais missels ne manquent pas dans les librairies catholiques. Mais ils manquent encore trop souvent entre les mains des chrétiens. Et c'est un scandale qui doit cesser. Le missel est le véritable manuel du chrétien. On peut dire, avec un grand historien catholique, que l'une des causes de l'ignorance religieuse — sinon la plus grande — c'est l'ignorance liturgique. Rendre aux fidèles l'intelligence et donc l'amour des mystères qui se célèbrent à l'autel, remettre dans leurs mains le missel qu'ont remplacé tant de livres de dévotion vulgaire et médiocre, c'est là la vraie manière d'enseigner la religion et de la faire aimer.

Il faut entendre les déportés dire quelle fortune c'était pour eux lorsque l'un d'eux avait pu, en cachette, se procurer un livre de messe. « On se l'arrachait », disaient-ils. L'un d'entre eux qui en avait été privé pendant quelques mois disait que ç'avait été le moment le plus dur de sa captivité : « j'ai prié pour que le 24 septembre, fête de Notre-Dame de la Merci, m'apporte un livre. J'en ai reçu trois ce jour-là. Ç'a été une véritable libération. »

* *

Heureux ceux qui ont des missels pour entendre Dieu et lui parler.

Je souhaite pour vous, m. f., un semblable désir de posséder votre missel, non pas pour vous isoler de l'autel mais un vrai missel à l'aide duquel vous pourrez vous unir au prêtre et à tous vos frères dans la suite des formules liturgiques ; non pas pour enfouir votre tête dedans pendant le saint sacrifice mais pour qu'il vous aide à faire de la messe, *votre messe*, une prière collective, une réunion de famille, la réunion de la famille chrétienne autour de son Chef *Jésus-Christ*. *Amen*.

FIN

BREVES CONFERENCES SUR L'HISTOIRE DE L'EGLISE

XXXIX

DERNIÈRES ANNÉES DE SAINT PAUL

A partir du moment où s'arrête le récit des Actes, la vie de S. Paul, faute de documents précis, nous apparaît remplie d'obscurités. La captivité dura au moins deux ans, jusqu'à 63, probablement, parce que les accusateurs se firent longtemps attendre, si toutefois ils se présentèrent. Cette lenteur s'explique encore ou bien parce que les procès qui devaient venir